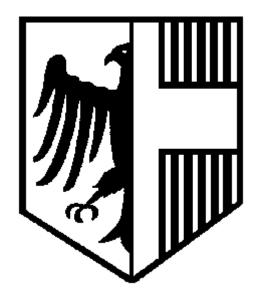
BULLETIN

DE L'ABBAYE D'HAUTECOMBE



TRIMESTRIEL - Nº 53 - JANVIER - MARS 1964

Leçons d'un Centenaire de Xavier de Maistre

LE 4 novembre 1963, en une séance solennelle, la Ville de Chambéry et l'Académie de Savoie ont tenu à honorer la mémoire de Xavier de Maistre, à l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance, 1763-1963. Le Révérendissime Père Abbé, invité, s'était fait représenter par deux moines. Au cours de cette manifestation artistique et littéraire, Monsieur Henry Planche, membre de l'Académie de Savoie, lauréat de l'Académie Française, a donné une fort belle conférence : « Voyage avec Xavier de Maistre », en vue de « rendre hommage à un fils glorieux de la Savoie, en essayant d'esquisser sa physionomie et de rappeler son œuvre... »

Rejoignant par la pensée son héros dans la chambre du célèbre « Voyage », le conférencier s'est attaché à faire saisir, à travers un exemple caractéristique, comment se réalisent un artiste des lettres, son état, sa mission parmi les hommes. « En effet, on n'est pas écrivain parce qu'on a décidé de l'être. On écrit

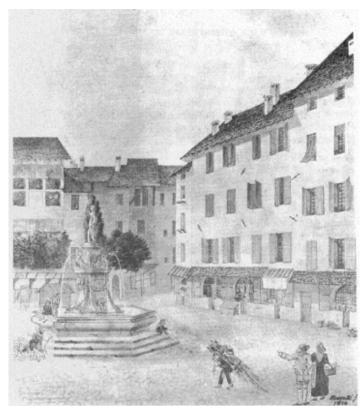
parce que, dans l'apparence chaotique de l'existence, il se trouve un point évident qu'on a envie de mettre au jour, un endroit particulier, un moment clair, d'où peut sortir, pour le cœur ou pour la tête de l'homme remué de passions et de doutes, une harmonie, un accord, une certitude qu'on a besoin, sinon de faire entendre, tout au moins d'enregistrer et de garder pour soi. C'est à cet appel indicible qu'avait répondu Xavier de Maistre... »

Mais à côté de cet appel indicible, qui suscita une vocation littéraire, il nous semble qu'un autre appel, celui de la grâce, influença lentement l'existence de Xavier de Maistre. Peut-être mérite-t-il d'intéresser les amis d'Hautecombe et d'être dégagé d'une biographie mouvementée.

L'œuvre de l'écrivain tient en un mince volume : deux courts romans : « Voyage autour de ma chambre », publié en 1795, « Expédition nocturne autour de ma chambre », suite du précédent, éditée trente ans plus tard, et quelques nouvelles entre temps : « Le lépreux de la cité d'Aoste », « Les prisonniers du Caucase » et « La jeune sibérienne ». Les œuvres complètes parurent en 1827 ; elles eurent un grand succès, firent le tour de l'Europe et, par elles, Xavier exerça une influence certaine sur les écrivains contemporains.

« Quand on constate, par exemple, remarque M. Planche, que son premier ouvrage paraît un an ayant le premier ouvrage de Madame de Staël, un an avant le premier ouvrage de Chateaubriand, et un an encore avant le premier ouvrage de Joseph de Maistre, pourtant son aîné de dix ans, on peut déjà évaluer son importance, d'autant plus que les ouvrages de ceux-ci ne sont, selon Chateaubriand lui-même, que des essais malhabiles, alors que le premier ouvrage de Xavier de Maistre est d'emblée une réussite : c'est le célèbre Voyage autour de ma chambre. Et quand, après avoir lu l'œuvre de Xavier de Maistre, on lit celles de ses illustres cadets, on ne manque pas d'être frappé par son influence, d'autant moins discutable qu'elle va jusqu'à l'imitation... » Et le conférencier de citer des exemples précis d'emprunts ou d'imitation de Xavier, chez Lamartine, d'influence sur Chateaubriand, Hugo, Vigny, Musset et autres romantiques, et jusque sur des auteurs actuels.

**



L'hôtel de Salins, à Chambéry, où résidaient le Comte François-Xavier de Maistre et son épouse Christine de Motz. Il se trouvait sur l'actuelle place de l'Hôtel de Ville. Endommagé en 1944, il n'a été démoli qu'en 1960. Une plaque, sur l'immeuble construit à sa place, indique que c'était la maison natale de Joseph et Xavier de Maistre.

Aquarelle de J. Massotti datée 1814, conservée au Musée Savoisien. On voit au premier plan la fontaine de Lans, autour de laquelle se tenait le marché.

Comme son frère aîné, Joseph François-Xavier est né à Chambéry, douzième des quinze enfants d'une famille de magistrats Savoyards. Baptisé dès le lendemain de sa naissance à la paroisse Saint-Léger, il eut pour parrain Joseph, appelé « Joson ». Celui-ci prit toujours son parrainage très au sérieux, et plus tard saura faire sentir son autorité à son cadet quand il lui paraîtra nécessaire.

C'est au sein d'une famille patriarcale et profondément chrétienne que le petit Xavier reçoit sa première éducation et s'initie aux fortes vertus qui font les hommes de bonne race. Il y faudra du temps, car pour le moment il déconcerte son entourage : il n'est pas un travailleur acharné, comme son père ou son frère Joson, mais il a tendance à flâner, à rêver, à muser. On l'a surnommé « Ban », diminutif affectueux de « baban », terme, nous dit le Chanoine Secret, tiré du patois savoyard dont les Chambériens de l'époque appréciaient volontiers les finesses. On dit en

Savoie « se bambanner » pour se promener et flâner les bras ballants, comme le battant d'une cloche qui fait : ban! ban! (1) Xavier-Ban illustrera le surnom familial et le portera jusqu'en Russie où, devenu peintre de talent, il signera de cette façon certaines toiles.

Pourtant, sa musardise cache déjà une curiosité d'esprit et un instinct d'observation en germe, qui n'attendent que l'occasion d'éclore. Une anecdote familiale significative veut qu'un jour de promenade, les Maistre, accompagnés de leurs enfants, passent devant la maison du bourreau ; des réflexions s'échangent, qui sont peut-être à l'origine d'une des plus belles pages des Soirées de Saint-Pétersbourg, où Joseph justifie l'existence du bourreau. Mais le petit Xavier, inattentif aux propos des grandes personnes, s'écrie tout-à-coup : « Il a bien de la chance, le bourreau... » et ne peut achever sa phrase ; hué, conspué, sommé de s'expliquer, il déclare en larmes : « Oui, il a bien de la chance, car il a une belle poule blanche. »

Le contact avec la campagne, en enchantant son imagination et sa sensibilité d'adolescent, fera apparaître ses dons. Ses parents l'ont confié à un bon curé de campagne dont la fine et intelligente bonté a su discerner et épanouir les richesses cachées de son être. Voici qu'il montre des dispositions pour le dessin : on l'encourage à cultiver cet art qui lui permet de fixer ses impressions, et développe son sens de la nature, de la recherche appliquée, du détail précis.

Réalisme, goût du concret, honnêteté devant les choses, tout cela se lit dans les dessins qui nous restent de lui. Bien des années plus tard, par reconnaissance pour son vieux maître dont il se souvient avoir tant de fois servi la messe, l'ancien élève lui fera don d'une Assomption de la Vierge peinte de sa main. Ce tableau se trouve toujours dans l'église de la Bauche où on peut le voir.

Sa curiosité se porte aussi vers les sciences naturelles et la chimie, qui aiguisent ses dons d'observation. Ses connaissances en ces branches du savoir lui tiendront à cœur et l'inciteront, par la suite, à envoyer mémoires et rapports à l'Académie royale de Turin, notamment sur l'oxydation de l'or, ou des procédés de fabrication de certaines couleurs utilisables en peinture. Il est bien de son temps, ce XVIII^e siècle finissant où les jeunes aristocrates se piquent d'esprit scientifique.

⁽¹⁾ Bernard SECRET. « Les Frères de Maistre, le milieu familial et social savoyard ». Dans : *Xavier de Maistre, 1852-1952* (Recueil d'Etudes publiées par l'Académie de Savoie).



Assomption de la Vierge, par Xavier de Maistre, peinte à Pise en 1828.

Xavier a offert ce tableau à l'église de la Bauche (Savoie) en souvenir des années d'enfance qu'il a passées chez sa tante, Mme Perrin d'Avressieux, et de l'abbé Isnard qui lui apprenait le latin et le dessin. Plus tard, en garnison à Fenestrelle, Xavier écrivait à une cousine : « Tu es bien heureuse d'être à la Bauche... Tu sais combien on m'a plaisanté sur ce vilain pays ; je m'en souviendrai cependant toute ma vie. Je connais tous les chemins, tous les ruisseaux, tous les bois... »

L'Encyclopédie exerce d'ailleurs son influence sur lui, comme sur tous les esprits cultivés de Chambéry, ouverts à tout ce qui vient de France. Voltaire et Rousseau sont des voisins et, quand ils meurent, Xavier est un tout jeune homme à l'âme fragile et réceptive, comme on l'est à son âge. Ses essais

poétiques d'alors disent le commerce de leur jeune auteur avec ces deux maîtres des lettres. Comment ne pas évoquer la manière de l'illustre pourfendeur de Fréron, en lisant telle épigramme ironique et cruelle que Monsieur Ban dut composer, comme ses premiers tableaux, pour se faire la main?

« L'Abbé Bazin, en un beau style oratoire, Dans un sermon que lui seul trouve bon, A si bien sottement prêché la passion Qu'il la faisait souffrir à tout son auditoire... »

Sacrifiant à la manie du temps, il ne manqua pas de composer, dès sa jeunesse, sa propre épitaphe en un style que n'eût pas désavoué Jean-Jacques.

Epitaphe

« Cy gît Monsieur de Pontemivre. Passants, plaignez son triste son triste sort, Il vécut trente ans ivre mort, Et il finit par mourir ivre.

Mon épitaphe

« Cy gît sous cette pierre grise Monsieur Ban que tout étonnait. Demandant d'où venait la bise Et pourquoi Jupiter tonnait; Il étudia maint grimoire, Il lut du matin jusqu'au soir Et but enfin de l'onde noire, Fort surpris de ne rien savoir. » ggit ellousieur de Routemère

passeut plagués sou trote sort,
it seent trente aus irre mont,
et il fait par mourse irre

grond plagués pierre grise

ellousieur Ban que tout atouront

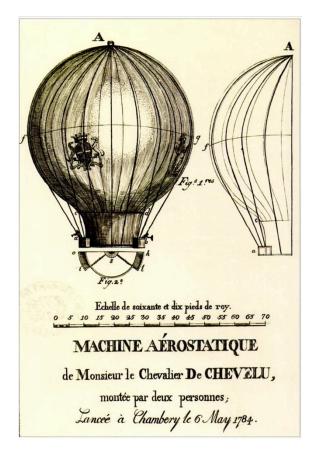
Demandant Douvement la bise
et pourque jupiter tourent
il otudia maint grimoire
il lut du matin program doir
et but enfinde l'onde noire

fort surpris de ne vien savon

Epitaphe de Xavier de Maistre, composée par lui-même, tirée d'un carnet où il notait des poésies. Xavier a dû la composer très jeune, et de toutes façons avant 1799 car il n'avait pas emporté ce carnet en Russie.

**

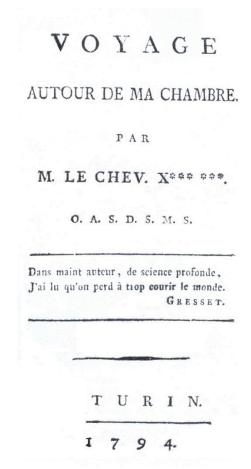
A 18 ans, Xavier de Maistre s'engage, comme simple soldat, au régiment de la Marine, qui n'a de marin que le nom, et ce sera là une originalité de plus à son actif. Il ne se doute pas que la



Gravure de Téron représentant la montgolfière dans laquelle Xavier de Maistre prit place avec le chevalier de Chevelu. Elle illustre le « Prospectus de l'expérience aérostatique de Chambéry », Chambéry, 1784. C'était, cinq mois seulement après l'ascension de Pilâtre de Rozier, qui allait trouver la mort dans une autre ascension l'année suivante, le premier envol du sol de la Savoie.

galère où il vient d'embarquer le mènera fort loin. Notre fantaisiste léger et charmant va se révéler un homme d'action et même d'aventure: précurseur des modernes astronautes, il se porte volontaire pour une ascension en ballon qui passionne tout Chambéry. Dans le programme, à la rédaction duquel il a participé, on relève de lui ce pressentiment : « C'est en l'air que nous apprendrons sûrement si on peut s'aider de l'action de l'air ce qui est fort probable. » Redescendu sur terre, le nouveau chevalier des airs se voit ouvrir les salons de Chambéry et des cités piémontaises où il tient garnison durant les années qui précèdent la Révolution. La prestance et le charme du souslieutenant de Maistre lui facilitent des succès mondains où les solides principes familiaux s'estompent quelque peu, car il aime vivre et a le sang vif. Un duel lui vaut quarante-deux jours d'arrêts. C'est dans sa chambre pénitentiaire que, mettant à profit ses loisirs forcés, il entreprend le fameux « Voyage » destiné à « divertir ses amis ». Sa chambre banalement meublée de militaire en garnison lui fournit un terrain de manœuvres suffisant pour y faire courir son imagination à bride abattue, et pour y exercer sa verve et son humour en un style plein de jeunesse et de grâce. Souvenirs, sentiments, croquis rapides se combinent en un badinage aimable, non exempt d'une certaine philosophie.

Page de titre de l'édition originale, rarissime, « Voyage », d'après un exemplaire appartenant à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg. Le Chev. X*** O.A.S.D.S.M.S. est le Chevalier Xavier, Officier Au Service De Sa Majesté Sarde. La mention « Turin 1794 » pourrait concerner le manuscrit,qui effectivement achevé à Turin cette année là pendant les 42 jours d'arrêts qui avaient été infligés à Xavier pour s'être battu en duel. Mais l'édition a en fait été réalisée l'année suivante à Lausanne par les soins de Joseph de Maistre, comme l'indiquent ses Carnets (« 20 février 1795 : j'ai donné à l'impression l'ouvrage de mon frère... »).



Cette « bluette » ne sera éditée que plusieurs années après, en pleine Révolution, car toutes les œuvres de Xavier-Ban sont le fruit d'une lente maturation. Mais ce sera une réussite. Le rythme rapide des éditions prouvera le plaisir des lecteurs. C'est qu'en effet, dans ce genre littéraire, Xavier fera figure de novateur et de novateur qui sait parfaitement écrire.

**

En 1792, le général Montesquiou, à la tête des armées françaises de la Révolution, a envahi la Savoie qui s'est ralliée

volontiers. L'armée sarde se replie sur les Alpes dont elle défend les cols. Plusieurs années passent dans une expectative entrecoupée de combats. Xavier est en résidence à Aoste, quand il ne monte pas la garde dans les neiges du Petit-Saint-Bernard. Il profite du calme relatif pour dessiner, peindre, méditer, car il aime la solitude qui lui permet de se concentrer, de scruter la vérité, de se réaliser soi-même : « O douce solitude! écrira-t-il, j'ai connu les charmes dont tu enivres tes amants. Malheur à celui qui ne peut rester seul un jour dans sa vie sans éprouver le tourment de l'ennui et qui préfère, s'il le faut, converser avec les sots plutôt qu'avec lui-même! » Ce gentilhomme qui sait, selon le temps, se battre, et avec vaillance, ou composer une « ode à la lune », possède une abondante bibliothèque, plus riche qu'il n'est d'usage chez un militaire en campagne, avec un coin réservé à ses auteurs préférés. Un bon feu, son fauteuil, des plumes et du papier, la compagnie de sa chienne Rosine, lui suffisent pour goûter ce que l'existence peut offrir d'agréments.



Fleurs sur le Petit Saint-Bernard. Dessin à la plume et au lavis de Xavier de Maistre.

A Moscou, Xavier de Maistre a vécu plusieurs années de ses portraits. Mais c'est le paysage qui avait ses préférences, genre qu'il a pu cultiver surtout en Italie, puis à Saint-Pétersbourg. On ne connaît de lui que peu de dessins représentant les Alpes, dont il aimait pourtant passionnément les montagnes.

Il trouve encore le temps de parfaire son instruction en se mettant à l'école d'un religieux barnabite. Celui-ci loge chez son beau-frère et il a une bien jolie nièce : les classes sont parfois distraites. Monsieur Ban s'éprend de la jeune fille qui, de son côté, n'est pas insensible à l'allant du beau « capitano-tenente » de l'armée de Sa Majesté Sarde. Hélas! Ce titre ne suffit pas au père de la belle, notaire positif et soucieux d'écus : il rompt l'idylle et marie sa fille selon ses vues. En vain un veuvage prématuré rend-il l'espoir à l'amoureux Xavier : « Je vais descendant le sentier rapide de la vie sans crainte et sans projets, en riant et en pleurant tour à tour, et souvent à la fois, ou bien en sifflant quelques vieux airs pour me désennuyer le long du chemin. D'autres fois, je cueille une marguerite au coin d'une haie; j'en arrache les feuilles les unes après les autres en disant : Elle m'aime, un peu, beaucoup, passionnément, rien du tout. La dernière amène presque toujours: pas du tout. En effet, Elisa ne m'aime plus. »

(A suivre)
Dom Henri de MAISTRE



Xavier de Maistre. Portrait conservé chez le Comte Pierre de Maistre à Borgo Cornalese.

B U L L E T I N DE L'ABBAYE D'HAUTECOMBE



TRIMESTRIEL - No 54 - AVRIL - JUIN 1964

Leçons d'un Centenaire de Xavier de Maistre

(FIN)

Le Royaume sarde s'effondre devant Bonaparte, lors de la campagne d'Italie. Xavier, emporté par la tempête, n'a plus d'armée, plus de patrie. Comme Son frère Joseph et tant de nobles émigrés, il se trouve ballotté d'une ville à l'autre, sans situation et sans ressources. Il apprend que l'état-major du maréchal Souvarof recherche « un officier sarde connaissant bien la montagne ». A tout hasard Xavier saisit cette planche de salut : « Je suivais l'invitation de l'étoile polaire », et il part à l'aventure rejoindre l'armée russe en retraite, laissant ses frères et ses sœurs dans l'inquiétude de son sort. Les cosaques regagnent leur pays à petites journées. Xavier, dépaysé, donne aux siens de rares nouvelles qui mettent longtemps à franchir les énormes distances. Et quelles nouvelles ! « ... Mon cœur se partage et je ne sais comment supporter l'idée de vous quitter ; le voyage devient chaque jour plus triste ; les sapins bordent l'horizon; l'hiver devient rigoureux ; tout contribue à rendre le pas dur et difficile ; mais il est fait. J'ai bon courage et on ne reste pas plus au milieu de la vie qu'au milieu d'un mois... »

C'est le début d'une vie errante et pleine d'aventures. A la Cour, une disgrâce imméritée atteint Souvarof. Xavier suit la fortune du vieux maréchal et, par fidélité à son chef, remet sa démission d'officier russe. Le voilà de nouveau sans situation, démuni, dans un pays dont il ignore tout. C'est alors que, trouvant ses ressources en lui-même, il se remet à la peinture. Très vite il devient un portraitiste en renom. On lui passe de nombreuses commandes, et il trouve des amis et protecteurs dans la haute aristocratie russe. Sa position, désormais aisée, lui permet de venir en aide à ses frères et sœurs que son cœur n'oublie pas.

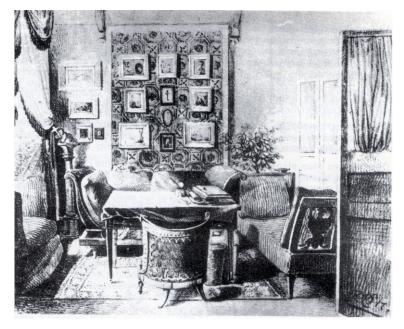
*

En 1803, Joseph est nommé à Saint-Pétersbourg, ambassadeur d'un roi en exil et sans royaume. Les deux frères se retrouvent avec joie, et reprennent une collaboration plus fructueuse que jamais, s'épaulant mutuellement ; Xavier

fructueuse que jamais, s'épaulant mutuellement ; Xavier accrédite Joseph auprès de la société russe ; celui-ci introduit son cadet à la cour. Joseph a conquis l'estime et l'amitié du tzar par sa valeur personnelle. Xavier est un peintre à la mode, que l'on rencontre, élégant, fantaisiste et un peu bohême, en compagnie d'artistes ou de princes esthètes. Il partage son temps entre Moscou et Pétersbourg, et mène grand train, comme cela est de rigueur en Russie, où il faut paraître pour réussir. Son frère, l'ambassadeur, qui vit dans la pauvreté, le moralise et lui donne l'exemple d'une vie austère et très digne. La bienveillance du tzar envers Joseph

rejaillit sur Xavier auquel il procure une position enviable à 1a Cour.

A cette époque se dessine dans l'élite du pays un mouvement de conversions au catholicisme, sous l'influence des Pères Jésuites à qui la Russie a paradoxalement ouvert ses frontières, alors que la plupart des nations d'Europe les chassaient. Joseph emploie toute son intelligence et son grand renom à favoriser ce mouvement ; il est secondé par l'admirable dévouement de quelques très hautes familles. Le cas le plus connu est celui de Madame Swetchine dont Joseph suit attentivement la prudente évolution religieuse. Il est le directeur laïque de sa conscience, précédant en ce rôle le Père Lacordaire et dom Guéranger. Il songe à préparer un grand ouvrage sur le gouvernement temporel de la Providence, et en expose à ses amis les lignes générales.



Le cabinet de travail de Joseph de Maistre à Saint-Pétersbourg. Dessin de 1817.

Xavier est témoin de tout cela et se prend à réfléchir. Lentement il amorce sa conversion qui le ramènera sinon à la foi, qu'il n'a sans doute jamais perdue, du moins à la pratique religieuse, abandonnée depuis de nombreuses années. Avec quelle conscience et quelle bonne volonté il prépare sa confession et sa communion, les premières peut-être depuis dixhuit ans. Puis il seconde les efforts apostoliques de son aîné dont il se fait l'auxiliaire convaincu et dévoué. D'après des

lettres de famille venues à la connaissance de M. le Chanoine Secret, ce sont les frères de Maistre qui firent connaître à Saint-Pétersbourg les œuvres de Saint François de Sales et répandirent la lecture de l'Introduction à la Vie Dévote.

Leur intimité littéraire les porte à se communiquer leurs écrits, chacun écoutant volontiers les avis de l'autre. Xavier donne les siens en toute indépendance d'esprit, avec une pointe de finesse et de bon sens bien savoyards. Témoin de quelque spéculation philosophique particulièrement hardie de Joseph, Xavier tourne vers son frère un regard malicieux et légèrement sceptique, pour lui demander en bon patois chambérien : « Tu sais donc cela, frater ? -- Coui tou que t'y â det ? (Qui est-ce qui te l'a dit ?) »

C'est encore Xavier qui ouvre le livre des « Soirées » par la description, devenue classique, de la promenade sur la Néva, car Joseph, homme de bureau, n'a pas, comme son cadet, le goût de la nature et le sens de ses harmonies. En revanche Joseph se charge de faire paraître, en 1811, un écrit de son frère en gestation depuis plus de dix ans : « Le lépreux de la cité d' Aoste ». « C'est bien moi , remarquait Joseph, « qui l'exhumai du portefeuille où le plus insouciant des hommes le tenait enseveli, et qui le jetai dans le monde à Saint-Pétersbourg, malgré l'auteur qui disait très sérieusement : « Peut-être que cela ne vaut rien. »



Xavier de Maistre. Autoportrait.

Le « Lépreux » nous paraît être l'œuvre la plus profonde et la plus originale de Xavier de Maistre, celle aussi où se fait entendre une résonance authentiquement chrétienne. L'écrivain y aborde sur le mode mineur, avec son imagination et sa sensibilité, le problème du mal et de la souffrance que son aîné, le philosophe, traitait de façon magistrale dans les « Soirées de Saint-Pétersbourg ». Le récit, achevé à l'époque de la conversion de l'auteur, traduit les sentiments d'un cœur charitable, attentif à la douleur humaine, surtout à celle des plus déshérités, en l'occurrence un lépreux, Pierre Guasco, qui vivait à Aoste dans une tour isolée. Xavier, au temps de sa garnison, s'était lié d'amitié avec lui, allant volontiers le visiter et écouter ses confidences : « Il est encore, au terme de l'infortune, une jouissance que le commun des hommes ne peut connaître, et qui vous paraîtra bien singulière, c'est celle d'exister et de respirer. »



C'est la tour qu'habitait le Lépreux de la cité d'Aoste, où Xavier de Maistre l'a effectivement rencontré. Il se nommait Pierre Bernard Guasco et mourut en 1803. Rodolphe Töpffer est venu dessiner le bâtiment au cours des zigzags de ses Voyages. « Soyez le bienvenu, dit alors le lépreux en se retournant tout à coup, et restez, si vous l'osez, après m'avoir regardé. Le militaire fut quelque temps immobile... »

Entre temps, Xavier a remarqué une demoiselle d'honneur de l'Impératrice, Sophie Zagriaski, jeune personne aussi belle que bonne, dont son cœur s'est épris et qui correspond à ses sentiments. Mais il a quarante-six ans bien sonnés et des envieux autour de lui, surtout parmi ses compatriotes émigrés, jaloux de sa fortune. Pour faire oublier les uns et réduire les autres au silence, il reprend du service dans les régiments du Tzar, avec le grade de colonel, et vole à l'armée du Caucase, brûlant de se distinguer aux yeux de la dame de ses pensées. De Tiflis arrivent aux siens des lettres enthousiastes, dignes d'un jeune sous-lieutenant. Il se bat bien, accomplit des prouesses, s'attire l'amitié de son souverain, rapporte de ses campagnes des blessures, une moisson d'images pour un nouveau roman, âpre et violent : « Les prisonniers du Caucase », et surtout au retour il a conquis la main de sa chère Sophie.

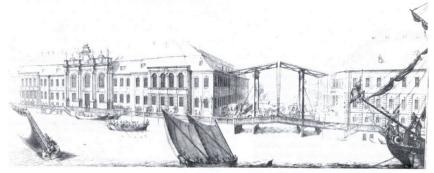
Mais le Tzar Alexandre, qui fait alors front à l'invasion de la Grande Armée napoléonienne, l'appelle à son étatmajor. Promu général, Maistre participe à la terrible campagne de Russie, témoin des scènes affreuses de la retraite française, et prend des notes en vue d'une future œuvre littéraire. Celle-ci, « Le Prisonnier Français », reste à l'état d'ébauche et c'est dommage, car sa peinture de la retraite de Russie, vue de l'autre côté des lignes de combat, n'eût pas manqué de relief ni de couleur.

La paix revenue, Xavier de Maistre connaît une période de véritable bonheur. Fixé à Saint-Pétersbourg, auprès d'une épouse aimante, il a de beaux enfants, des terres, des paysans, et mène l'existence d'un grand seigneur russe. Son temps se partage entre la peinture des paysages, la « Chimie bâtarde, sans poids ni mesures », les nobles joies littéraires goûtées dans la société de ses amis. Il paraît au comble de la fortune et de la réussite. Ses œuvres complètes, éditées en 1827 à Paris, font le tour de l'Europe, mais ces succès n'entament pas une modestie et une gentillesse que fait ressortir sa correspondance et qui comptent parmi les traits les plus charmants de sa physionomie.

**

C'est l'heure choisie par la Providence pour dépouiller cet homme qui a tant aimé la terre, pour épurer et faire

monter son âme naturellement délicate, et orientée vers tout ce qui est beau. Les épreuves vont se succéder pendant la longue période de vie qui lui reste à parcourir, et l'atteindre dans la tendresse exquise qu'il porte à sa famille : il verra la plupart des siens le précéder dans l'éternité. Les lettres de Xavier de Maistre nous permettent de suivre ces épreuves et d'assister à la montée spirituelle qu'elles provoquent. Déjà l'année 1817 a vu la disgrâce et le départ de Joseph, rappelé à Turin où il meurt quatre ans plus tard, le premier de toute la « petite république familiale une et indivisible » de Chambéry. Dès lors les deuils se multiplient jusqu'à l'isolement presque complet de Xavier. La mort frappe les uns après les autres ses quatre enfants dans, la fleur de leur jeunesse. Pour tenter de lui soustraire les plus jeunes, les Maistre quittent la Russie et vont chercher en Italie un climat plus favorable à leur santé.



L'ancien Palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg (gravure et cliché Bibliothèque Nationale).

Par son mariage avec Sophie Sagriatska, ancienne demoiselle d'honneur de l'Impératrice, Xavier de Maistre avait un appartement dans le Palais d'Hiver. Un incendie devait dévaster ce palais en 1837, alors que Xavier et Sophie étaient à Naples. Nombre de peintures de Xavier y disparurent. « Tout ce que nous avons laissé en Russie a brûlé dans le grand incendie... Meubles, miroirs, linge, tableaux, parmi lesquels les portraits de mes premiers enfants, tout à péri. Ce dernier article est le seul que je regrette », écrivait-il. (Charles de Buttet , Xavier de Maistre , Grenoble , 1919 - p. 83).

L'âme de Xavier s'enchante de la beauté du ciel napolitain, mais c'est pour se briser à la mort de son dernier enfant, le fils de sa vieillesse. Les lettres de cette époque disent la lutte difficile entre la douleur du père et la résignation du chrétien : « Notre avenir est fini avec le sien, tout est fini... Nous en avions fait notre idole. Dieu l'a brisée. Je l'ai prié en vain, je lui disais: « Que ta volonté soit faite et non la mienne », mais mes lèvres seules le disaient, mon cœur ne pouvait consentir au sacrifice, et Dieu l'a bien compris, car il m'en a puni par un coup de massue qui m'a écrasé... » Et encore : « Ce cher enfant occupait tellement

nos pensées, que maintenant le néant semble nous environner. Nous commençons à prier Dieu. Mais quelles prières ! Nos lèvres prononcent, mais nos cœurs sont secs et irrités. Je demande de bon cœur à Dieu de pouvoir le prier et l'aimer. Cette force n'est pas en moi ; lui seul peut me la donner. » Puis la révolte de la nature s'apaise lentement dans l'espérance chrétienne : « Dieu nous aidera. J'espère encore en lui lorsque ma raison n'est pas troublée. »

On pense à l'attitude du lépreux d'Aoste, Pierre Guasco, confessant des luttes identiques dans des circonstances différentes : « Ce sacrifice complet de toutes les affections humaines n'est point encore accompli ; ma vie se passe en combats continuels... » Mais la conclusion est la même : « ... J'expose à Dieu mes tourments, et la prière ramène un peu de calme dans mon âme. »

Les malheureux parents regagnent la Russie. Mais Xavier, alors âgé de soixante-quinze ans, a laissé son cœur en Italie, et les souvenirs tiennent désormais une grande place dans sa vie et sa correspondance. Celle-ci reste volontiers aimable et enjouée : il garde en lui quelque chose du Ban de sa jeunesse, avec une fraîcheur d'âme et une spontanéité qui ravissent chez ce vieillard. Pourtant sa pensée et sa réflexion se portent fréquemment vers les problèmes les plus graves de l'existence et de l'au-delà. La prière assidue l'aide à leur trouver des solutions. « Partout, note-t-il, la prière est le premier cri du cœur de l'homme. Oui, quand je repasse mon Pater au fond de mon âme, dès que mes lèvres le murmurent, je me sens fier de m'unir ainsi en pensée avec tant de grands esprits qui l'ont redit depuis dix-huit siècles, avec un si grand nombre de mes frères, qui, dans les deux mondes, le récitent journellement ; enfin avec ce Dieu qui l'a dicté, qui veut qu'on le répète et promet de ne pas le laisser prononcer en vain. « Certitude, joie, joie, » disait Pascal. »

Toutefois ces élans sont rares chez Xavier, car il n'est pas un mystique: la sécheresse spirituelle est son lot ordinaire : comme Jaïre, il prie Dieu de « suppléer à la faiblesse de sa foi. » Sa religion est celle d'un chrétien régulier, exact à ses devoirs, et surtout sincère. Elle se nuance de bon sens, de modestie ; un certain regret à la pensée de devoir quitter la vie qu'il aime se mêle à sa résignation devant la mort, car par dessus tout il se prépare à paraître devant Dieu : « Je suis parfaitement résigné, écrit-il à une nièce, et je vis du jour à la journée, sans trop m'inquiéter de mon redoutable avenir. Dieu est bon : j'espère qu'il ne me jugera pas à la rigueur ; mes enfants dont j'ai supporté la perte sans





Deux portraits de Xavier de MAISTRE en $1840-le\ 2^e$ au Palais Vorontsof, Arupka, Crimée. Artistes non identifiés.

murmurer contre sa Providence parleront pour moi. Que sa volonté soit faite ! Il est bien indifférent qu'elle s'accomplisse ici ou là, au nord ou au midi, pour le peu de temps qui me reste. Si, cependant, il m'était permis de revoir la dent de Nivolet et de m'asseoir sous les tilleuls de la cour de Bissy... Qu'il me soit au moins permis de le désirer! »

Avec la prière, la lecture des auteurs spirituels lui tient à cœur. L'Evangile est son livre de chevet : il en lit un passage chaque jour : « Le vrai livre persuasif pour moi, écrit-il, c'est l'Evangile. Je le lis souvent et, quand j'ai fini, je recommence. » Il déclare aussi apprécier les Confessions de Saint Augustin et se plonger avec délices dans les gros volumes de l'histoire de l'Eglise de Rohrbacher, heureux de penser qu'il y en aura vingt tomes, assez pour le reste de ses jours.

Xavier ne se contente pas des pratiques extérieures d'une dévotion individualiste, mais vit et rayonne sa foi selon les conceptions de son temps et de son milieu. Nous savons que l'exemple d'une fidélité religieuse souriante et exempte d'ostentation exerça une certaine influence sur ceux qui l'approchaient et l'appelaient « le bien bon ». Il eut la joie de voir se convertir au catholicisme sa chère épouse, de religion orthodoxe. On peut légitimement penser qu'il ne fut pas étranger à cette conversion et goûta dès ici-bas la récompense promise au serviteur bon et fidèle.



La tombe de Xavier de Maistre au cimetière des étrangers, carré 9, sur l'île de Smolensk, à Saint-Pétersbourg.

Puis Madame de Maistre meurt : la douleur de son mari se nuance de paix et de sérénité. Moins d'un an plus tard, en 1852, Xavier la rejoint dans son éternité : il est alors dans sa quatre-vingt-dixième année. Il repose à Léningrad, au cimetière de Smolensk, on l'on peut encore voir, au témoignage de M. Planche, la tombe de l'exilé.

*

La dernière image que nous conservons de Xavier de Maistre est celle du magnifique vieillard dont le peintre Steuben a réalisé le portrait : les yeux au regard direct pétillent de malicieuse bonté et répandent leur lumière sur toute la figure qui respire l'intelligence et la douceur. La bouche sourit pour quelque aimable plaisanterie. Le port de la tête et la carrure elle-même dénotent l'énergie et un reste d'allure militaire qui contrastent avec la pose abandonnée des mains, ces belles mains d'artiste dont un doigt retient la page d'un livre entr'ouvert.

Ce portrait, conservé à Bissy, dans la famille de l'écrivain, nous semble dire quelque chose de plus. Nous aimons, en le contemplant, évoquer l'idée d'une fidélité qui nous paraît être la note dominante, dans la riche personnalité de Xavier de Maistre. Celui-ci a puisé cette vertu dans sa terre natale, chantée en de beaux poèmes et dont le souvenir nostalgique revient sans cesse tout au long de sa correspondance, au fur et à mesure que passent les années.

Fidélité à son souverain : quittant sa patrie avec l'armée sarde en retraite devant les Français. Xavier ne voudra pas y retourner « sans que le roi y soit », préférant vivre libre en exil plutôt que d'accepter la contrainte de l'occupant.

Fidélité à ses amitiés : comme son frère Joseph, — et c'est l'un des plus beaux côtés de leur physionomie à tous les deux, — Xavier est toujours prêt à rendre service à ses amis, et à les assister dans leurs nécessités. Nous avons déjà admiré son attachement au vieux maréchal Souvarof en disgrâce. Mais c'est tout au long de sa vie que se manifeste la bonté de son cœur envers tous. Lors de son séjour prolongé en Italie, un de ses premiers soins a été de rechercher et de retrouver « une belle dame du temps jadis » qu'il avait aimée et espéré épouser. Entre ce vieillard et cette vieille femme

s'échange alors une correspondance charmante dont les restes nous montrent la délicatesse du cœur de Xavier.



Xavier de Maistre. Portrait par le baron Charles Steuben – collection privée du comte Alain de Maistre.

Fidélité à sa famille surtout : ni le temps, ni l'éloignement, ni les vides creusés par la mort n'ont pu en diminuer les émouvants témoignages. Vers la fin de sa vie, les relations épistolaires avec ses neveux et nièces de Savoie sont

les seules joies qu'il goûte en ce monde, et l'arrivée de chaque lettre est attendue comme un événement. Cette correspondance nous est précieuse, car elle nous permet de pénétrer plus à fond dans la personnalité de Xavier. Une certaine pudeur naturelle se manifeste dans ses œuvres littéraires et étend un voile de discrétion sur ses sentiments intimes. Dans sa correspondance, il ne se sent pas tenu à la même réserve, mais il s'épanche librement auprès de ses parents et amis.

Fidélité enfin à la pensée de son frère Joseph. Après la mort de celui-ci, Xavier défend sa mémoire et se fait, à sa manière indépendante et personnelle, le propagateur des idées philosophiques et religieuses de son aîné. C'est à lui qu'il doit d'avoir recouvré la pratique chrétienne. Un mot de Xavier semble faire écho aux théories de Joseph sur le gouvernement de la Providence : « Je crois que ces mots : mouvement des esprits, force des choses, impulsion générale, sont des sobriquets que les philosophes modernes ont donné à la Providence, qui conduit tout à ses fins par des voies impénétrables... » Cette vue des-deux frères aurait-elle perdu quelque chose de son actualité ?



Maquette du monument à Joseph et Xavier de Maistre, par Ernest Dubois (1896). Collection Musée Savoisien de Chambéry.

Destins bien différents, mais pourtant parallèles, que ceux de ces deux « gentilshommes européens » qui sont, avec Saint François de Sales, les plus grands écrivains savoyards.

*

* *

La figure de Xavier de Maistre nous paraît attachante, car elle symbolise une belle réussite humaine et chrétienne. Il a fait son destin lui-même, à la force du poignet, pourrait-on dire, sachant saisir l'occasion lorsqu'elle s'offrait à lui. Quand il quittait le Piémont, seul, dans la nuit et démuni, pour tenter de rejoindre l'armée russe, jouant sa chance parce que c'était la seule voie qui s'ouvrait à lui vers le salut et la liberté, son frère Nicolas ne trouvait à lui dire que ce mot où se résumait leur inquiétude à tous deux devant les inconnues du lendemain : « Comme tu pars!... » En vérité, Xavier-Ban partait pour l'aventure et le succès. Ses dons naturels, utilisés à plein, lui ont permis de subsister d'abord, d'attirer l'attention sur-lui, puis de se frayer le chemin de la renommée.

Le côté aimablement léger et superficiel qui peut séduire chez lui au premier contact, ne doit pas faire perdre de vue l'énergie de son caractère et le fond de solidité morale qui se manifeste dès que se présentent les difficultés. Xavier est un homme qui fait face. Il lui a fallu beaucoup de courage, en même temps qu'une vitalité débordante, pour surnager, contrairement à tant d'autres nobles émigrés, dans le naufrage d'une société à son déclin, emportée par la tourmente révolutionnaire. D'où vient qu'il n'ait pas davantage sombré, lorsque succéda aux difficultés et aux incertitudes la vie facile et brillante, - un peu bohême, avons-nous dit, - qui s'est offerte à lui à ses débuts en Russie ? Bien au contraire, peu à peu son âme a su s'élever au-dessus de la vanité de ce qui finit avec la vie présente ; elle s'est dégagée de la gangue charnelle tant aimée pour s'épurer dans l'idéal chrétien selon les conceptions de l'époque.

Joseph de Maistre songeait peut-être à son frère lorsque, évoquant le caractère divin qu'une mère chrétienne s'est fait un devoir d'imprimer sur le front de son fils, — « ma sublime mère », disait Joseph, — il ajoutait : « Le jeune homme pourra s'écarter sans doute, mais il décrira, si vous voulez bien me permettre cette expression, une courbe rentrante qui le ramènera au point dont il est parti. »

Ce fut sans doute une des plus grandes joies de la vie de Joseph de voir son jeune frère décrire cette courbe rentrante, amorce d'une si belle ascension. Elle met en pleine lumière l'union intime des deux frères savoyards, et celle-ci à son tour trouve son expression dans la souriante remarque de Xavier: « Mon frère et moi, nous étions comme les deux aiguilles d'une même montre. Il était la grande, je n'étais que la petite, mais nous marquions la même heure, quoique d'une façon différente. »

Dom Henri de MAISTRE



Statue de Joseph et Xavier de Maistre, inaugurée le 20 août 1899 sur les marches du château de Chambéry. Le personnage féminin, disparu en 1943, représentait la Savoie. Réalisé par Ernest Dubois sur une idée de François Descostes, le monument montre Joseph, debout sur un roc, la plume à la main ; Xavier, un cran au-dessous, tenant à la main le manuscrit du Voyage autour de ma chambre, est en tenue d'officier du régiment de la Marine.

Les pièces relatives à l'exécution et à l'inauguration de cet ensemble ont été réunies par François Descostes dans Le livre d'or du monument de Maistre (Chambéry -1901).

N.B. Les illustrations, à part le sigle de Hautecombe, ne faisaient pas partie du Bulletin de l'Abbaye. Elles ont été rajoutées par mes soins en depuis novembre 2003. Quant à Dom Henri de Maistre, qui a écrit l'article sur Xavier, et qui est un descendant de Joseph, toute information concernant ce bénédictin de Hautecombe serait la bienvenue...

Pierre Angleys

Courriel: angleyspx@gmail.com

Révisé et corrigé, Corsier, le 22 novembre 2020.

© Pierre X. Angleys